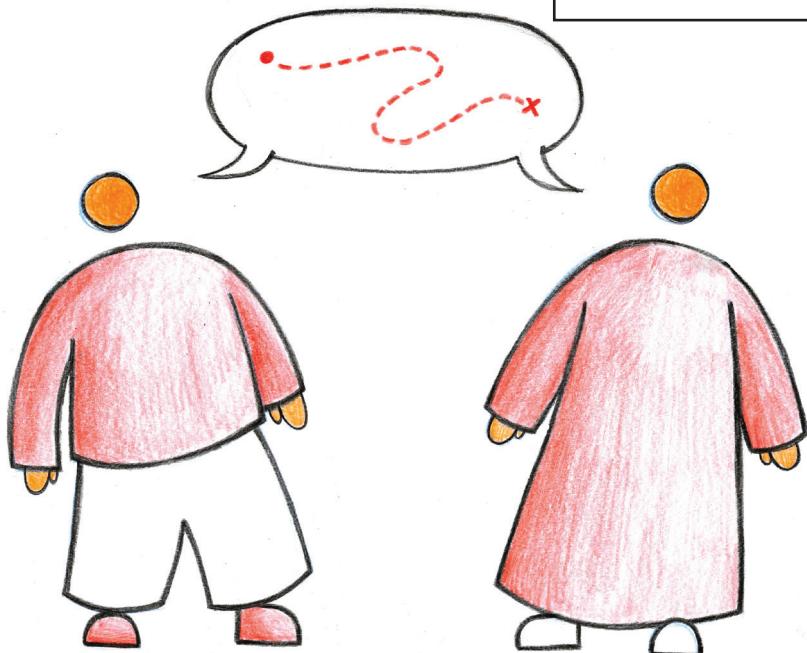


sélection
bibliographique
commentée

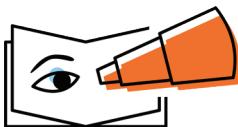


Alpha pour non-francophones

En lien avec le contexte des migrations

Aurélie Audemar

2025



1001 idées pour une
alphabétisation
émancipatrice



COLLECTIF ALPA

Introduction

Cette sélection bibliographique invite, dans un premier temps, à questionner les notions de territoire, de culture et de langue. Les premiers ouvrages proposés sont des tentatives de décrire les réalités que recouvrent deux termes mis en regard : *francophone* et *non-francophone*. Les documents suivants mettent en lien les notions de langue et de culture. Ils sont également une mise en lumière de la nécessité de l'accueil de l'altérité et de l'ouverture à la force créatrice de la rencontre. Ils sont suivis de pistes pédagogiques de différentes natures : des réflexions sur la langue orale et la langue écrite, d'autres sur les approches spécifiques avec de nouveaux arrivants dans un espace culturel donné. Des exemples de démarches sur des thématiques fréquentes dans une approche pragmatique sont ensuite partagés. Aussi, pour sortir d'une vision scripto-centrée des apprentissages et de la focalisation sur l'apprentissage du code et du principe alphabétique, sont recensées des mallettes pédagogiques pour penser à la fois les parcours migratoires et comment faire culture commune dans le pays d'accueil.

Ces ouvrages de différentes natures soulignent la richesse de notre travail mais aussi le fait qu'aucun manuel ou document ne répondra à lui seul à la complexité de l'alphanétisation pour adultes. Il est un champ spécifique avec ses propres défis pédagogiques quelque soit la maîtrise du français oral des participants aux formations.

C'est d'abord avec une série d'atlas qu'il est proposé de s'emparer de la problématique de « *l'alpha pour non-francophones* », avec l'objectif de relever des critères qui permettraient de délimiter des espaces géographiques, des territoires de pensées ou encore des groupes humains. Des définitions et des cartes mondiales des langues présentées dans l'**atlas des langues du monde**, peuvent constituer une première entrée pour se construire des représentations de qui appartient ou n'appartient pas au monde francophone. La pluralité des langues et des pratiques des langues à travers le monde, leur statut (de langues, dialectes, patois, jargons, créoles, pidgins), de même que leurs formes (si elles sont à corpus écrit et/ou oral) ont toujours dépendu d'enjeux principalement géopolitiques. Le français est classé, parmi la douzaine de langues majeures à travers le monde, comme une des langues « *supercentrales* » (p. 36). Apprendre, à des personnes venant d'ailleurs, une langue dominante n'est donc pas qu'une question linguistique et didactique. Nous sommes les héritiers de l'histoire de la langue que nous enseignons. Les relations de pouvoir auxquelles nous sommes vigilants en éducation populaire sont d'autant plus présentes en alphabétisation avec des personnes dont le français n'est pas la langue maternelle.

Plus précisément, l'**atlas des mondes francophones** va montrer la difficulté de circonscrire des mondes physiques, culturelles ou encore linguistiques que l'on pourrait déterminer avec le critère de la langue. Parmi ces tentatives de classement, le nombre de locuteurs, malgré la difficulté de recensements, est souvent utilisé. On peut observer la variété des nombres avancés : 90 millions de francophones, 300 millions ou encore 700 millions ! « *Les définitions de la qualité de francophone sont très différentes selon la manière dont on croise le critère de l'origine (le français est-il une langue maternelle ou seconde ?), le critère*

de la maîtrise (partielle ou complète ?) et le critère de la fréquence de l'utilisation de la langue (circonstanciel ou constant). » (p. 12) Cet atlas des mondes francophones, montre ainsi la complexité des réalités de pratiques et des relations avec la langue française.

Alors que les politiques xénophobes se répandent de manière inquiétante à travers la planète, l'alpha pour non-francophones pousse aussi à se pencher sur comment on accueille les nouveaux membres d'une société et quelles transformations individuelles et collectives sont à l'œuvre et lesquelles sont attendues. Cette question replacée dans le contexte de formation qui est le nôtre devient : quelle est la place dans les formations, des langues et des cultures d'origine des personnes qui composent les groupes en alpha ? Aussi, les définitions et visions de l'intégration et/ou de l'émancipation que l'on donnera, serviront de cadre de pensées, dans lequel se construiront les approches pédagogiques. Dans une société pressée et oppressante, ces visions sont à mettre en lien avec l'exigence d'efficacité souvent mise en avant mais pourtant peu définie. Une formation efficace dans une visée élitiste, c'est la compétition, l'exclusion des plus éloignés du modèle avancé par l'élite pour lui ressembler au plus vite. Une formation efficace dans une visée pragmatique, c'est la brièveté, le quotidien immédiat pour répondre aux urgences de vie ou de survie. Une formation efficace dans une visée conscientisante, c'est prendre le temps avec tous, de penser, de comprendre les injustices et de construire ensemble des formes d'expressions d'un monde plus solidaire.

Sélection bibliographique

- Atlas des langues du monde, une pluralité fragile (BRETON)** p7
- Atlas des mondes francophones (FOUCHER)** p9
- Atlas des migrations (WITHOL DE WENDEN)** p11
- De langue à langue, l'hospitalité de la traduction (BACHIR DIAGNE)** p12
- Parlers en migration, langues aux frontières, ANR LIMINAL** p14
- Les identités meutrières (AMIN)** p16
- Enseigner le français aux adultes migrants (ADAMI)** p18
- L'enseignement du FLE à des publics faiblement scolarisés : quelques pistes de réflexion (FROMONT)** p19
- La trace d'apprentissage oral auprès d'adultes en situation d'alphabétisation et non locuteur·rice·s du français, inscrit·e·s à la formation linguistique du parcours d'accueil bruxellois francophone en Belgique (GIRAUDEAU)** p21

Analphabète et débutant à l'oral : questions d'apprentissages. Abécédaire du formateur (CONSTANT)

p22

Prérequis à la lecture orientation dans l'espace et organisation du tout en parties (MICHEL, FONTAINE)

p23

Voyage au paradis ?

p24

Toi, moi et tous les autres, tissons le vivre ensemble (AUDEMAR, BULENS, KUYPERS)

p26

Toutes les références citées dans cette sélection bibliographique sont disponibles et empruntables (à l'exception des revues) au Centre de documentation du Collectif Alpha.

Certaines ressources sont téléchargeables  ou consultables  gratuitement en ligne, elles seront alors accompagnées des icônes ci-dessus.

Roland Breton,
**Atlas des langues du monde, une
 pluralité fragile,**
 Collection Atlas/Monde, Editions
 Autrement, 2003



Cet atlas, malgré sa date de parution, peut servir de support pour le, la formateur.rice qui chercherait à mieux cerner le concept de langue, à connaître l'étendue des langues parlées et des langues écrites à travers le monde. Il permet ainsi de découvrir les différentes langues des pays d'origines des participants et constitue donc une ressource pour mettre en valeur leur plurilinguisme courant mais ignoré ou peu valorisé.

Il met en évidence, dès son introduction, la continue variabilité des données quant aux nombres de langues et l'étendue de leurs pratiques. « *Les langues n'occupent aucun espace. Seuls les locuteurs et leurs institutions peuvent être localisés.* » (préface)

Il apporte également un éclairage sur les hiérarchies créées au fil de l'histoire entre langues orales et

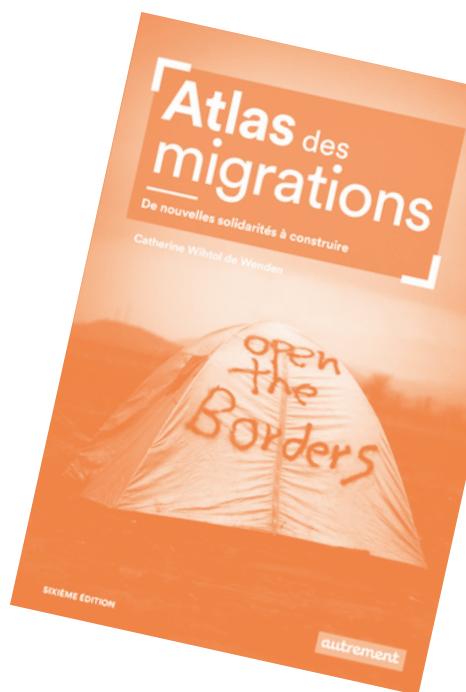
langues écrites alors que ces dernières sont minoritaires : « *Chaque langue, vivante ou éteinte, peut être étudiée par différentes disciplines : par la linguistique, dans sa structure interne propre, qui l'appartient plus ou moins à d'autres ; par la sociolinguistique, selon son usage dans les groupes humains et les institutions, par la géolinguistique, dans sa diffusion spatiale ; et par la démolinguistique, dans son poids numérique en locuteurs – tous aspects qui ne cessent d'évoluer.* Mais, aux yeux du monde extérieur à ces spécialités, ce qui importe le plus pour une langue c'est sa production culturelle : son corpus. Il s'agit de la somme théorique de toutes ses œuvres anciennes et nouvelles, écrites ou orales. (...) l'invention de l'écriture a abusivement mené beaucoup d'observateurs extérieurs à considérer les peuples s'exprimant par une langue « écrite » comme étant les seuls peuples historiques tandis que les langues « non écrites » étaient celles de « peuples sans histoire ». (p.41) À nous de ne pas reproduire cette hiérarchie dans notre approche des langues en présence dans les formations, tout en considérant que, pour ce qui est du français, elle est une langue orale et écrite, c'est ainsi que l'apprentissage de l'oral, comme de l'écrit sont indispensables.

Michel Foucher,
Atlas des mondes francophones,
Collection Lignes de Repères, éditions
Marie B, 2019



Cet atlas lève la confusion entre la francophonie (avec un petit *f*) et la Francophonie (avec un grand *F*). Cette dernière est une institution officielle connue sous le nom de l'**OIF, Organisation internationale de la Francophonie** qui rassemblent aujourd’hui 93 Etats et gouvernements. « Selon l’usage courant, le terme de « francophonie » sans majuscule désignera un espace linguistique, de taille mondiale. La « Francophonie¹ » avec une majuscule désigne l’ambition francophone au sens large de solidarité entre pays et peuples ayant le français en partage, ainsi que le système institutionnel qui organise les relations entre les pays francophones. » (p.9)

1. <https://www.francophonie.org/>



Après avoir montré les différentes définitions et compréhensions du terme francophone, cet ouvrage rassemble une diversité de cartes faisant état des présences francophones selon les régions du monde : Europe, zone Méditerranée-Golfe, Afrique subsaharienne, Asie, dans les Amériques. Cette partie, géographie de la langue française, est suivie de la partie, les mondes francophones dans laquelle les francophonies dites du Nord (sous-entendu de l'hémisphère nord) sont distinguées de celles du Sud. C'est dans ces francophonies du Nord qu'on retrouve un encart au sujet de la Belgique où il est autant question de la place de la langue française dans les politiques européennes, que dans les politiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'échelle nationale est décrite en une phrase : « *L'engagement de l'Etat fédéral est une variable dépendante de l'état des relations internes entre les communautés linguistiques.* »

Ces cartes sont intéressantes à consulter pour pouvoir situer la place du français dans les pays d'origine des participants aux formations et pourquoi pas mener un travail sur la place du français à différentes échelles.

Catherine Wihtol de Wenden,
Atlas des migrations,
Collection Atlas/Monde, Éditions
Autrement, 2021,

Le dernier atlas qui complète les deux autres est l'**atlas des migrations**. Les apprenants qui voyagent à travers les cultures francophones, à travers la, les langue(s) française(s), qui sont-ils, d'où viennent-ils ? Quelles routes ont-il emprunté ? Quelles frontières ont-ils traversé pour venir jusqu'ici ? Ce sont des étrangers ? des migrants ? des réfugiés ? des déplacés ? des demandeurs d'asile ? des apatrides ? des naturalisés ? des citoyens reconnus par l'administration ? des sans-papiers ? Dans cet atlas, il est donc question de migrations, c'est-à-dire de déplacements de population et non de migrants. Le raccourci entre non-francophones et migrants est souvent fait. Le mot « *migrant* » est passé dans le vocabulaire courant pour désigner des personnes qui arrivent d'ailleurs et avec un implicite de vulnérabilité. Dans la partie introductory, on peut lire combien les mots sont définis différemment selon les critères utilisés qui eux aussi changent selon les politiques nationales, régionales, internationales. L'ONU, l'OCDE, l'Institut International des Migrations ont chacun leur vocabulaire et leur définition. Aussi, même si on peut se référer aux définitions qui viennent de catégories juridiques, la réalité des migrations est bien plus complexe. Dire qui est légal et qui ne l'est pas, n'est pas suffisant. La définition de l'ONU dans sa simplicité paraît la plus généraliste et pourtant ouverte à l'infini des possibilités : « *Le migrant international est celui qui est né dans un pays et qui vit pour une durée généralement supérieure ou égale à un an dans un autre pays que le sien. (au nombre de 272 millions selon les Nations unies en 2019).* » (p. 7)

**Souleymane Bachir Diagne,
De langue à langue, l'hospitalité
de la traduction,
Albin Michel, 2022, 180 pages**



Le texte ci-dessous a été repris de Guillaume Wavelet.

Philosophe sénégalais ayant étudié à Paris puis enseigné à Dakar et Columbia, Souleymane Bachir Diagne s'interroge sur ce que peut signifier l'hospitalité de la traduction. Alors que dans nos sociétés mondialisées, les langues n'échappent pas aux guerres d'influence et aux enjeux de domination issus de l'histoire coloniale, comment faire de la traduction une mise en rapport respectueuse de deux altérités qui s'entendent et se donnent à entendre, malgré leurs différences ? L'auteur défend une conception de la traduction optimiste, où les langues s'entre-connaissent et se transforment en se révélant leur propre étrangéité. Le 20 janvier 2021, lors de l'investiture du président états-unien Joe Biden, la poétesse Amanda Gorman récita l'une de ses œuvres, que les maisons d'édition du monde entier se sont empressées de traduire. Aux Pays-Bas, la poétesse Marieke Lucas Rijneveld est choisie pour réaliser ce travail, mais des voix s'élèvent contre cette décision, estimant qu'une traductrice ayant vécu l'expérience d'être une jeune femme noire aurait été plus légitime. « Faut-il, dans

la traduction, mettre l'accent sur une identité alléguée entre l'auteur et le traducteur dont on suppose qu'elle rend le passage aisément, ou au contraire sur le dépaysement qui en est l'inévitable condition ? » (p.13), s'interroge Souleymane Bachir Diagne, en écho avec l'ouvrage *Faut-il se ressembler pour traduire ?* publié quelques mois auparavant et prenant comme point de départ la même controverse.

Cette question constitue le fil rouge de la réflexion de Souleymane Bachir Diagne. Comment traduire la langue d'un peuple dont absolument aucune caractéristique ne ressemble à ce que nous pourrions connaître ? Existe-t-il une universalité du raisonnement au-delà des différences linguistiques ? Pourquoi les administrations coloniales ont-elles échoué à faire des traducteurs de simples outils à leur service ? Pourquoi certaines traductions des littératures orales africaines en français relèvent de l'appropriation et d'autres de l'hospitalité ? Les peintres modernistes des avant-gardes européennes ont-ils traduit respectueusement le langage formel des statues africaines ou les ont-ils réduites à des fétiches exotisés ? Un locuteur francophone est-il plus à même de comprendre la formule cartésienne « *je pense donc je suis* » qu'un locuteur ewe ? La parole de Dieu peut-elle être traduite dans les langues humaines ou demeure-t-elle un au-delà du langage dans le cœur des croyants ?

Toutes ces questions, Souleymane Bachir Diagne les pose avec une grande rigueur conceptuelle. Toutefois, il reconnaît qu'aucune vérité absolue ne peut tenir lieu de réponse, et que ces thématiques sont plutôt l'occasion de prendre des décisions engagées. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de défendre un « *éloge de la traduction* » afin de « *célébrer le pluriel des langues et leur égalité* » (p. 19). Tout en reconnaissant que la traduction a participé et participe encore à l'oppression de certains peuples et de certaines cultures, il la considère comme « *une des réponses aux conséquences de la domination linguistique. Son éthique de la reciprocité est aussi une dimension du combat politique contre l'inégalité* » (p. 162).



Parlers en migration, langues
aux frontières, ANR LIMINAL
(Linguistic and Intercultural
Mediations in a Context of
International Migrations),
<https://www.migralect.org/article2.html>



Ce projet inspirant et exemplatif montre comment une rencontre interculturelle peut se traduire linguistiquement. Il a été réalisé dans le cadre de l'**ANR LIMINAL (Linguistic and Intercultural Mediations in a Context of International Migrations)**. Ce programme traite des interactions et médiations langagières et culturelles entre acteurs en situation de crise migratoire (2017-2021).

Le vocabulaire, relevé au plus près des situations des exilés, dans la région parisienne, aux frontières entre l'Italie et la France (Vintimille, Menton, Briançon), entre la France et l'Angleterre (Calais, Grande Synthe, Douvres, Londres), a permis de constater une lingua franca partagée par les exilés, les solidaires, les travailleurs sociaux, les personnels de justice et administratifs, désignée ici comme migralecte. Le migralecte désigne ainsi les parlers des migrations contemporaines en France, étroitement liés aux politiques migratoires récentes, nationales et européennes, tout autant que les parlers en migration,

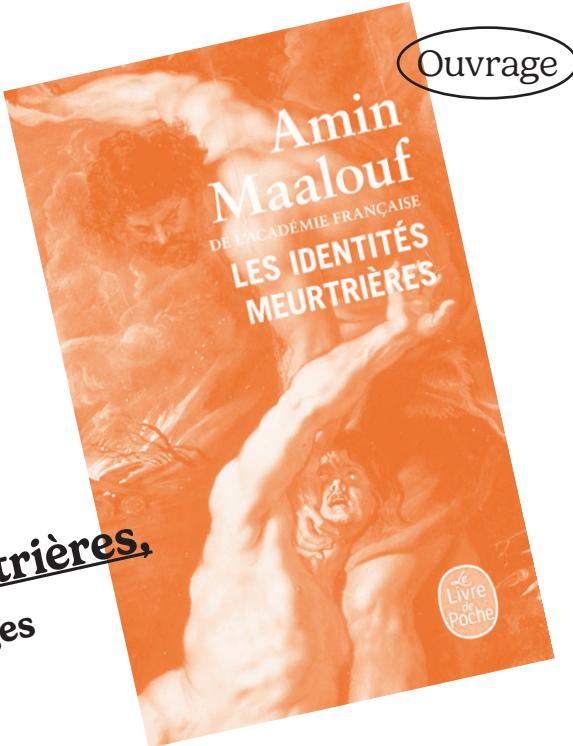
transformés par l'expérience migratoire. En ce sens, il constitue un état des lieux des termes de la période 2016-2021.

D'emblée, on peut parler de migralectes au pluriel tant ces parlers sont tributaires d'une géographie et d'une démographie particulière :

- ↗ Ainsi, dans le Calaisis, prévaut un lexique du froid, des sous-bois (jungle) et du feu ;
- ↗ Dans la vallée de la Roya ou à proximité du col de l'échelle (Briançon) qui relie l'Italie à la France, les lexiques se chargent d'un vocabulaire de montagne, avec des références topographiques et d'orientation, mais aussi d'un lexique du transit et des stratégies solidaires ;
- ↗ La présence d'une communauté majoritaire, par exemple originaire d'Asie du Sud ou du Soudan, privilégie la circulation d'une langue pivot, respectivement ici le persan et lourdou ou l'arabe soudanais.

Ces pratiques langagières restituent les dimensions culturelles, sociologiques, politiques, poétiques des parcours de migration. Elles constituent des migralectes qui empruntent à différentes langues (maternelles, tierces, administratives, de la violence ou de la solidarité). MIGRalect.org est ainsi le nom donné au site rassemblant les parlers de la migration relevés dans les camps, campements et centres d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile entre 2016 et 2021. Des lexiques spécifiques ont été créés pour cinq des principales langues rencontrées sur le terrain des migrations (lexiques persan (FA), pashto (PS), ourdou (UR), tigrinya (TI), arabe (AR) avec différentes variantes) et pour le lexique MIGR qui les rassemble. À ces lexiques correspond la LINGUA FRANCA - TOUS indiquant les mots passés dans l'usage commun de toutes les langues, par exemple "dougar" issu de l'arabe soudanais désigne tous les ralentissements de véhicules à Calais.

Maalouf Amin,
Les identités meurtrières,
Grasset, 1998, 212 pages



Les identités meurtrières est un essai, particulièrement abordable qui refuse la définition simpliste, « tribaliste », trop courante, de l'identité. Et c'est à partir de son expérience personnelle, de la diversité de ses appartenances qu'Amin Maalouf a souhaité entamer cette réflexion.

L'identité est forcément complexe, elle ne se limite pas à une seule appartenance : elle est une somme d'appartenances plus ou moins importantes, mais toutes signifiantes, qui font la richesse et la valeur propre de chacun, rendant ainsi tout être humain irremplaçable, singulier. Elle n'est pas innée, n'est pas d'emblée ; elle s'acquiert via l'influence d'autrui. Aucun individu au monde ne partageant toutes ses appartenances (ni même avec son père ou son fils), il apparaît extrêmement dangereux et non-pertinent d'englober des individus sous un même vocable, a fortiori de leur attribuer des actes, opinions ou crimes collectifs. L'identité reste incontestablement un tout : elle n'est ni un « patchwork », ni « une juxtaposition d'appartenances autonomes » ; quand une appartenance est attaquée, toute la personne est touchée.

Les identités deviennent ou peuvent devenir meurtrières, lorsqu'elles sont conçues de manière tribale : elles opposent « *Nous* » aux « *Autres* », favorisent une attitude partiale et intolérante, exclusive et excluante. Le choix proposé par cette conception est extrêmement dangereux, il implique soit la négation de l'autre, soit la négation de soi-même, soit l'intégrisme, soit la désintégration. En ce sens, les individus hybrides semblent devoir jouer un rôle clé : celui de traits d'union, de médiateurs. Mais ils sont généralement les premières victimes de cette conception tribale. Ils peuvent constituer alors des relais comme les pires tueurs identitaires s'ils sont dans l'incapacité ou dans l'impossibilité d'assumer cette diversité : à l'heure de la mondialisation, une nouvelle conception de l'identité s'impose, à tous. Or, « pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute » (p. 53).

Hervé Adami,
**Enseigner le français aux
adultes migrants,**
Hachette/Français Langue Etrangère,
2020, 174 pages



Il est quasiment impossible de parler de l’alphabé-tisation pour non francophones sans faire référence à Hervé Adami, sociolinguiste et didacticien, profes-seur des universités à l’Université de Lorraine. Ses travaux de recherche portent sur l’intégration et la formation linguistiques des migrants mais également sur les questions tournant autour de la probléma-tique langage, travail et formation et plus générale-lement sur les formes d’insécurité langagière chez les adultes. Il publie depuis de nombreuses années articles et ouvrages sur la question. Celui mention-né ici est la dernière acquisition de notre centre de documentation. Toutes ses publications, dans leurs dimensions sociolinguistiques sont un apport pré-cieux dans notre domaine de travail. Elles montrent l’importance de l’histoire et du contexte politique des pays accueillant des migrants pour comprendre les politiques linguistiques mises en place, politiques qui vont déterminer les logiques et cadres de subven-tions des associations. Il donne des balises pour si-tuer les différents dispositifs d’accompagnement et de formation des migrants et fournit une analyse des types de documents utilisés en formation. Cependant étant davantage ancré dans un contexte français et spécialiste du Français Langue Etrangère, nous de-vrons nous tourner vers d’autres références pour ce qui de l’apprentissage de la lecture et de l’écriture.



Laurence Fromont,
L'enseignement du FLE à des
publics faiblement scolarisés :
quelques pistes de réflexion,
14 pages in L'apprentissage de la langue
française en contexte migratoire des outils,
des démarches et des activités par et pour
les formateurs et formatrices FLE, Objectif
FLE, [https://objectif-fle.be/wp-content/
uploads/2024/06/PUBLI-FONDEMENTS-
METHODO-37-50.pdf](https://objectif-fle.be/wp-content/uploads/2024/06/PUBLI-FONDEMENTS-METHODO-37-50.pdf)

En dehors du document de référence établi par le Conseil de l'Europe, le **Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL)**, disponible gratuitement, le monde de l'édition met régulièrement sur le marché, pour le domaine du Français Langue Etrangère, de nombreux manuels en tous genres, livres de grammaire, de communication, de vocabulaire, etc... Parmi ces livres couteux, peu d'entre eux sont réellement pertinents pour nous, en alphabétisation. À l'inverse, les recherches en linguistique, sociolinguistique, en sciences de l'éducation et en didactique des langues ont beaucoup à nous apporter en terme de savoirs professionnels. Car contrairement au FLE, nous n'avons pas de « méthodes » toutes faites et ne pouvons travailler avec des feuilles d'exercices pensées en dehors des groupes. L'alpha est tout autant un voyage vers et dans la langue française orale et écrite, que dans le monde de l'écrit en général, vers

les savoirs des disciplines qui offrent des concepts pour penser et surtout l'alpha a comme point de départ les savoirs et réalités des apprenants. Ceci étant souligné, le texte de Laurence Fromont proposé ici offre des pistes de réflexions et une démarche pour les publics dits FLE faiblement scolarisés. Car qui a une pratique dans des groupes alpha et FLE sait combien la frontière est floue et en miroir des parcours de vie qui ressemblent rarement à un schéma du système scolaire². Il me semble ainsi important et pertinent de faire connaître cette publication auprès des acteur.rice.s de l'alpha. En effet, elle explicite en premier lieu les différents profils de personnes en contextes migratoires, rencontrés en formation et donne des critères pour les distinguer. Elle décrit également, avec précision, étapes par étapes une séquence de formation ce qui peut donner des clés à tous formateur.rice.s débutant.e.s ou en recherche d'exemples structurants pour construire ses propres démarches en alpha.



2. Pour mieux cerner les différences entre l'alpha et le FLE tout en les envisageant avec nuances, un forum avait été organisé par Lire et Ecrire et Proforal. Vous pouvez le retrouver en suivant ce lien : <https://lire-et-ecrire.be/Forum-Alpha-et-FLE-points-communs-et-divergences-14553>



GIRAUDEAU Céline ; KACHEE Bénédicte (Sous la direction de),

La trace d'apprentissage oral

Auprès d'adultes en situation d'alphabétisation et non locuteur·rice·s du français, inscrit·e·s

à la formation linguistique du parcours d'accueil bruxellois

francophone en Belgique,

2022, 122 pages, http://www.cdoc-alpha.be/GED_BIZ/195025791320/0710Memoire_M2_trace_d_apprentissage_CGiraudeau.pdf



Ce mémoire est une source rare car nous avons jusqu'ici peu d'ouvrages sur cette question en phase avec nos réalités. Il a pour objet de questionner les enjeux didactiques de l'apprentissage oral auprès de personnes en situation d'alphabétisation et non locutrices du français inscrites à la formation linguistique du parcours d'accueil bruxellois francophone en Belgique. Le cadre théorique définit le contexte, les didactiques de l'oral et les spécificités du public primo-arrivante en alphabétisation puis s'intéresse à l'élaboration de situations d'apprentissage oral riches et constructives. Le cadre pratique présente une expérimentation des traces d'apprentissage dans deux démarches pédagogiques auprès d'un groupe d'apprenant·e·s. Les étapes d'intervention et la symbolisation des traces dans les processus langagiers sont observées pour identifier les éléments favorisant l'alphabétisation dans son approche socialisante.



**CONSTANT Jean (coord.),
Analphabète et débutant à l'oral :
questions d'apprentissages. Abécédaire
du formateur,**

Lire et Écrire, 2014, 103 p., [https://lire-et-ecrire.be/
IMG/pdf/abecedaire_du_formateur.pdf](https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/abecedaire_du_formateur.pdf)

Constatant à quel point les formateur.rice.s peuvent se sentir démunis face aux adultes débutants à l'oral et à l'écrit (absence de méthodes spécifiques vraiment satisfaisantes et manque d'ouvrages réflexifs), un groupe de travail, composé de formateurs et de conseillers pédagogiques de Lire et Écrire, a été chargé de réfléchir aux questions de l'apprentissage du français oral par des personnes analphabètes non francophones et de proposer des pistes d'actions. Le résultat de leurs discussions a été formalisé sous forme d'abécédaire. Conçu comme un outil de partage, de questionnement et de débat, l'objectif de ce document est de mettre en évidence la multitude des réponses qu'il est possible d'apporter aux questions de l'apprentissage de la langue orale en raison des nombreux facteurs à prendre en considération : l'apprenant (son âge, son histoire, ses représentations de l'apprentissage, son insertion et ses interactions avec la langue,...), le formateur (sa formation, ses représentations de l'apprentissage,...), les conditions dans lesquelles ont lieu la formation (horaire, local, matériel,...).



Patrick Michel et Marie Fontaine,
Prérequis à la lecture
orientation dans l'espace et
organisation du tout en parties,
Collectif Alpha, 2017, [https://www.
cdoc-alpha.be/Record.htm?idlist=7&re-
cord=19121174124919493569](https://www.cdoc-alpha.be/Record.htm?idlist=7&record=19121174124919493569)



Patrick Michel, concepteur de « *Du Sens au Signe, une méthode intégrative pour apprendre à lire et devenir lecteur à l'âge adulte* » est spécialiste de l'apprentissage de la lecture, formateur avec une longue expérience en alphabétisation au Collectif Alpha. Parmi ses écrits, et pour souligner la spécificité de l'entrée dans le monde de l'écrit à l'âge adulte, il est proposé ici de découvrir des aspects souvent oubliés de l'apprentissage ce que raconte l'introduction de ce dossier pédagogique : « *En alphabétisation, on n'a jamais établi un 'programme' comme c'est le cas dans l'enseignement officiel. C'est une pratique « qui rassemble de fait de multiples pratiques différentes qui s'inventent, se créent et se recombinent [...] cela peut ressembler à du 'bricolage', ou tout du moins à un objet complexe et mouvant* » Lorsqu'on se trouve confronté à des blocages chez les apprenants, il faut donc se mettre en recherche pour en identifier les causes et imaginer ou se réapproprier des pratiques pour y trouver des solutions. Ce dossier propose un exemple concret de cette dynamique, autour des prérequis nécessaires à l'apprentissage de la lecture. Ces bases sont comme des fondations : invisibles (on n'y pense plus) mais indispensables (garantes de la solidité de l'édifice). Ces prérequis, nous les avons tellement intérieurisés qu'ils nous semblent naturels, et non le résultat d'un apprentissage. Difficile dans ce cas de les identifier ...



Voyage au paradis ? Lire et Ecrire Luxembourg, CRILUX et Ludothèque de Bastogne, 2024

Comprendre, interroger, ouvrir le débat et enrichir sa vision du monde. Tels ont été les maîtres-mots de la création du jeu qui allie plaisir de jouer et volonté pédagogique. Ce sont les témoignages des apprenants sur leur parcours migratoire qui en ont nourri la construction. Des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes, voyageurs solitaires ou non, aux raisons du départ aussi diverses que les profils se sont livrés sur les conditions de l'exil, les embûches, les craintes, les blessures. Pas question pour autant de raviver un passé douloureux, *Voyage au Paradis ?*, dans sa philosophie, est une invitation à l'expression et au dialogue interculturel.

"*Voyage au Paradis ?*" comporte 3 parties. Chacune correspond à une étape du voyage des personnes migrantes. Au départ, chaque joueur endosse l'identité d'un migrant.

"Le chemin, le passeur" - étape 1

Cette première partie met en lumière les expériences vécues par les personnes à partir du moment où elles prennent la décision de quitter leur pays : les filières de passeurs, l'engagement de ses biens et de ses économies, les arrestations ou les renvois vers le pays d'origine. La fin de cette partie marque le début de la traversée en mer vers une terre d'espérance.

"Le bateau, la mer, passage d'un monde à l'autre" - étape 2

Cette deuxième partie illustre, par un défi collectif, la périlleuse traversée en bateau jusqu'aux portes de l'Europe. Tous les joueurs sont dans le même bateau. Le sort de chacun est donc étroitement lié à celui des autres. Soit tout le monde tombe à l'eau. Soit tout le monde parvient à destination.

"La vie en Europe" - étape 3

Cette troisième partie est consacrée à la vie dans le pays d'accueil. Quelles sont les aides existantes sur lesquelles prendre appui pour démarrer une nouvelle vie ? Mais aussi les nombreux obstacles auxquels il faut faire face.

Pour avoir des informations sur le jeu : <https://lire-et-ecrire.be/Voyage-au-Paradis>



Aurélie Audemar, Cécile Bulens et
Claire Kuypers,
Toi, moi et tous les autres,
tissons le vivre ensemble
Lire et Écrire Communauté française,
9ème mallette de Lire et Ecrire,
communauté française

Comment travailler les questions de citoyenneté dans une perspective à la fois d'émancipation et d'intégration de tous, par tous et pour tous. Neuvième mallette pédagogique construite par Lire et Écrire dans une réflexion sur le fonctionnement de notre société, elle est destinée aux animateurs, formateurs, enseignants, etc. travaillant avec des groupes d'adultes ou d'élèves du secondaire. Alors que l'on appelle ici et là au « *vivre ensemble* », la société se fragmente, connaît de profonds clivages identitaires, se replie sur elle-même. Qu'est-ce qui coince ? Par quoi les habitants de la Belgique sont-ils liés aujourd'hui ? Qu'est-ce qui les éloigne ? Comment construire du commun ? Et si l'on parlait de soi, des autres, que l'on remontait le cours de nos histoires, de l'Histoire pour interroger les pratiques culturelles, les normes et les valeurs ? Que dit le droit ? Qu'en est-il dans les faits ?

La mallette contient les outils suivants :

- ↗ Le Livret de l'animateur. Il propose un descriptif détaillé des animations.
- ↗ Le Livret annexe. Il vient compléter le livret de l'animateur. Il contient des documents à utiliser en animation ainsi que des éléments à destination des animateurs, des éléments de mise en contexte de l'aspect de la thématique abordée, des informations sur un point traité, des définitions possibles de concepts.
- ↗ Différents types de documents prêts à être utilisés : des photos, des dessins, des schémas, une grande carte du monde, un plateau de jeu et une clé USB compilant des documents vidéos et audios.

Téléchargeable sur : <https://lire-et-ecrire.be/Toi-moi-et-tous-les-autres-Tissons-le-vivre-ensemble>

2025

Rédaction :
Aurélie AUDEMAR

Graphisme, illustration :
Juliette VANDERMOSTEN

Éditeur responsable :
Eduardo CARNEVALE - Collectif Alpha

1001 idées pour une alphabétisation
émancipatrice.

Une réalisation du Centre de documentation
pour l'alphabétisation et l'éducation populaire
du Collectif Alpha asbl en collaboration avec
Lire et Ecrire.

Une partie des contenus de cette publication
est à retrouver dans le Journal de l'alpha n°238

Le centre de documentation du Collectif Alpha
148 rue d'Anderlecht - 1000 Bruxelles (Belgique)

Tél. : 02/540.23.48

E-mail : cdoc@collectif-alpha.be

www.cdoc-alpha.be



Avec le soutien de

